Semaine du jeudi 5 janvier 2006 - n°2148 - Livres

Les écrivains de l'Obs

Philippe Sollers

On croise toujours beaucoup de monde, chez Sollers. Invités permanents de sa chronique du monde tel qu'il court gaiement à sa perte : la bibliothèque, tous les siècles en connexion générale. Cela marche avec une logique amoureuse de l'instant, assez chinoise il est vrai, revue alla francese vaticane sous la plume de l'auteur de « Femmes ». Et voici, avec cette « Vie divine », un complice majeur, jusque-là resté plutôt discret : Nietzsche. On connaît l'histoire : Wagner, la récup nazie, Dionysos, le Surhomme et Cie. Ou plutôt non, on ne la connaît pas du tout. Loin de la mythologie malsaine, Sollers nous emmène à la rencontre d'un homme seul d'une solitude inouïe, prenant sur lui l'effondrement général, Turinois joyeux et fou, « à l'aise au milieu des hasards comme au milieu des flocons de neige »... Un Nietzsche quasi chaplinesque, poète et danseur. Puis le pétrifié de Sils-Maria, cerné par la Famille, ayant joué une partie énorme, laissant l'empreinte d'un dieu. Alors ? Une biographie, cette « Vie divine » ? Mais non. Après les croquis matissiens de « l'Etoile des amants », un roman-autoportrait-poème de combat, insatiable, généreux, heureux. On dirait bien que le joueur a trouvé son maître. Respects.
« Une vie divine », par Philippe Sollers, *Gallimard, 526 p., 20 euros* .

Michel Crépu